

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
Ciné-Club

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67b, p. 15-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *Ciné-Club*

Le début de l'année scolaire 1970/71 voit la reprise du Ciné-Club. Celle-ci fut préparée par une large enquête effectuée au collège. L'unanimité des réponses et le désir des étudiants de participer activement au travail ôtèrent les dernières hésitations aux promoteurs de l'initiative. Animée par le chanoine Michel de Kergariou, une équipe de professeurs et d'élèves du Lycée se charge à tour de rôle de présenter les films et d'organiser les discussions.

Parmi les activités para-scolaires, le Ciné-Club retrouve ainsi une place de choix pour le plus grand plaisir des élèves et pour l'achèvement de leur formation.

Voici une brève chronique des films projetés avant Noël :

Le 24 septembre 1970 : « **Sandra** » de **Luchino Visconti**.

Ce film retrace le drame psychologique d'une jeune femme mariée qui retourne à Volterra dans sa maison natale afin d'élucider le mystère de sa jeunesse. Résolue à s'affranchir d'une « faute obscure », à savoir d'une liaison incestueuse avec son frère, sublimée par l'image de son père mort à Auschwitz, elle se replonge volontairement dans le labyrinthe fatal de ces lieux surannés interdits à son époux.

Le 22 octobre : « **Le Septième Sceau** » d'**Ingmar Bergman**.

Un chevalier désillusionné revenant de la croisade est en quête de certitude d'un absolu en face de la Mort : vision d'échec où toutefois transparait une certaine joie de vivre par un couple de baladins ! Le drame de l'homme affronté seul avec la Mort soulève des problèmes comme le « primum vivere », la foi et l'amour. Le film est une question provoquée par l'angoisse en face de la vie comme chez Kierkegaard.

Le 26 novembre 1970 : « **Los Olvidados** » de **Luis Bunuel**.

Bunuel nous met en face d'un document extrait de la vie : un réalisme expressif, cruel parfois, nous conduit dans les « slums » de Mexico City. Transparaît alors une vision tragiquement poétique : le règne du mal social, incarné dans et par quelques adolescents, mal qui soulève le problème d'une classe sociale abaissée à ses propres forces internes et destructrices, fatal vase-clos. C'est dans ce film, mélodrame à conscience libéralo-sociale, que Bunuel en tant que Bunuel est « re-entré » dans le cinéma.

Le 3 décembre 1970 : « **Hiroshima mon Amour** » d'**Alain Resnais**.

Deux villes, Hiroshima, Nevers ; deux hommes, un Japonais, un Allemand ; une femme et un seul amour. Resnais propose un destin existentiel d'une femme retrouvant à Hiroshima, symbole de guerre, son amour de Nevers, « histoire de quatre sous ». Le film exige une prise de conscience en face de certains thèmes de négativité à propos de l'amour : la temporalité, l'oubli, l'instant, la guerre. Par une incommunicabilité « énervante », on ne peut que tendre vers une indifférence anonyme. C'est là toute une thématique d'un amour où manque la gratuité du don à l'autre.

Le 17 décembre 1970 : « **Les Visiteurs du Soir** » de **Marcel Carné**.

Ce film, réprouvé par quelques-uns pour un prétendu manque de génie, nous fait entrer dans le monde féérique du Moyen Age où les personnages vivent de façon allégorique un drame humain bien réel. L'amour apparaît à la fois comme force destructrice du bon ordre au château et comme force victorieuse des machinations insidieuses du diable. Par la beauté formelle de l'image concourant à l'originalité de certains dialogues ou chansons, ce film, d'une expression poétique, particulière certes, mais profonde, reste un chef-d'œuvre du cinéma français.